

Compte rendu du Club lecture Mars 2020



Titres sélectionnés

Le courage des autres, Hugo Boris / Grasset

Fanny et le mystère de la forêt en deuil, Rune Christiansen / Notabilia

L'art du meurtre, Chrystel Duchamp / L'Archipel

La dictatrice, Diane Ducret / Flammarion

Un sandwich à Ginza, Yoko Hiramatsu / Picquier

L'institut, Stephen King / Albin Michel

La figurante, Pauline Klein / Flammarion

Le service des manuscrits, Antoine Laurain / Flammarion

Cinq cartes brûlées, Sophie Loubière / Fleuve noir

Un petit carnet rouge, Sofia Lundberg / Calmann-Levy

Les optimistes, Rebecca Makkai / Les escales

Une machine comme moi, Ian McEwan / Gallimard

L.A. Bibliothèque, Susan Orlean / Ed. du sous-sol

Briser en nous la mer gelée, Erik Orsenna / Gallimard

Django Main de feu, Salva Rubio et Efa / Dupuis

Au pays des poules aux œufs d'or, Eugène Savitzkaya / Les éditions de minuit

Une femme de rêve, Dominique Sylvain / Viviane Hamy

Mon cancer couillon, Kazuyoshi Takeda / Pika

2 rue de la République, 17740 Sainte-Marie de Ré
05.46.43.91.80 / www.mediatheque-saintemariedere.fr





Le courage des autres, Hugo Boris / Grasset

Hugo Boris vient de passer sa ceinture noire de karaté lorsqu'il fait face à une altercation dans le RER. Sidéré, incapable d'intervenir, il se contente de tirer la sonnette d'alarme. L'épisode révèle une peur profonde, mélange d'impuissance et de timidité au quotidien. Trait de caractère personnel ou difficulté universelle à affronter l'autre en société ? Ce manque de courage l'obsède. Sa femme lui suggère de « se faire casser la gueule une bonne fois pour toutes » pour l'exorciser.

L'auteur prend souvent le métro, le RER, enfin les transports en commun à Paris ou en sa proche banlieue. Il voyage équipé d'un carnet et d'un crayon et raconte ce qu'il entend ; remarques, réflexions, réactions et parfois même, vociférations de voyageurs. Il entreprend surtout de nous narrer comment il est lâche et peureux lorsque les situations dégénèrent, lorsqu'il y a une agression. Il s'étonne et s'émerveille du courage de certaines ou certains à intervenir, à prendre la parole. Il est admiratif ! C'est donc un petit précepte des lâchetés quotidiennes qui nous parle de la nature humaine, drôle, belle et parfois abjecte. (AM)

L'auteur ne nous apprend rien. Pas d'intérêt pour ce livre. (DB)

Et nous, que faisons-nous, que ferions-nous en face d'incivilités, de délits... On se lance dans la bataille, ou on quitte le navire ? C'est le regard sur le courage des autres et le nôtre. J'ai beaucoup aimé. (FL)

Fanny et le mystère de la forêt en deuil, Rune Christiansen / Notabilia



Fanny a 17 ans quand ses parents meurent dans un accident de voiture. Elle décide de rester dans la maison familiale, à la campagne, isolée de tous, sans voisins, sans famille, sans amis proches. Fanny a les élans et la fougue de la jeunesse, mais cette ébullition est sous un couvercle de chagrin. En lutte entre deux forces contradictoires, la rage de vivre et le deuil, avec une imagination d'une richesse inouïe, Fanny reprend vie en nourrissant son esprit de lectures, son cœur d'amour, son corps de plaisirs charnels.

C'est un texte très poétique un peu difficile à suivre entre rêve et réalité. Je n'ai pas vraiment accroché. (FB)

Que dire de ce livre, si ce n'est que la couverture est très belle... mis à part cela, je n'ai pas réussi à rentrer dedans, ni à percevoir la poésie qui devait s'en échapper. Tout m'a échappé. Cette histoire de jeune fille de 17 ans qui vient de perdre ses parents, reste dans la maison familiale au fin fond de la campagne ne m'a pas plu du tout. (FL)



L'art du meurtre, Chrystel Duchamp / L'Archipel

Quand le corps d'un riche collectionneur d'art est retrouvé mutilé et mis en scène comme une vanité artistique, cela ne fait aucun doute pour Audrey, lieutenant à la PJ : elle a affaire à un psychopathe. Nouvelle plume du thriller français, Chrystel Duchamp nous convie dans les milieux interlopes de Paris, à la rencontre de nos pires cauchemars... Le corps de Franck Tardy, avocat à la retraite, est retrouvé dans son luxueux appartement du XVI^e arrondissement. Il a été torturé, mutilé, puis assis à une table dressée pour un banquet. Un crime de toute beauté ! Dépêchée sur place, l'équipe de la PJ découvre que l'homme – un collectionneur – fréquentait les clubs sadomasochistes de la capitale. Et que, malgré sa fortune, il était à court de liquidités. Quand le corps d'un autre amateur d'art – dont la mort a été soigneusement mise en scène – est retrouvé, le doute n'est pas permis : un tueur en série est à l'œuvre. Pour le lieutenant Audrey Durand, cette enquête dans le monde de l'art contemporain sera-t-elle l'occasion de faire taire ses démons, ou se transformera-t-elle en une plongée hypnotique aux confins de la folie ?

Un bon suspense mais comme dirait SH [membre du club lecture, ndlr], on devine aisément le coupable. (DB)

Des meurtres « bien sanglants », mais à y regarder de plus près, ils ont un point commun, ils sont mis en scène comme des tableaux, comme des œuvres d'art... Des photos de ces scènes seront d'ailleurs mises en vente sur internet, on l'apprendra plus tard. Et la côte de l'artiste, du criminel augmentent rapidement, la jeune flic qui enquête a elle-même commencé des études d'histoire de l'art. Très bien écrit, se lit facilement. (FL)



La dictatrice, Diane Ducret / Flammarion

Depuis des années, on entend grogner la révolte sur le Vieux Continent. Un sentiment de rejet généralisé, l'impression pour beaucoup d'avoir été débarqués du progrès. Quand soudain, un violent orage éclate. Une femme se lève parmi la foule. Munich, novembre 2023, une manifestation populaire. Aurore Henri se saisit d'un pavé et le lance au visage d'un chef d'État. Derrière son regard bleu magnétique, une volonté d'acier, un espoir fou, guérir les hommes de leurs tendances destructrices, bâtir une société nouvelle où règnent la paix et l'harmonie. Diane Ducret nous livre une vision infiniment romanesque d'un Occident qui sombre dans le chaos et trouve son nouveau guide en une femme aux motivations aussi secrètes que son ambition est démesurée.

J'ai eu plutôt l'impression de lire un article de journal sur la situation que nous vivons depuis quelques temps déjà, qu'un roman, et j'en ai trouvé le style banal. Pas d'émotions, mais une énumération de faits. Mon ressenti à la lecture a été d'y voir une propagande pro U.E. qui nous promet les pires fléaux sur les populations si nous suivons la Grande Bretagne et avons notre Frexit et sortons du carcan de l'Europe (depuis, les fléaux sont arrivés non pas parce que nous sommes sortis de l'U.E. mais parce que nous en sommes dépendants.). Cette femme, possible idéaliste, à une ambition démesurée. Elle se laisse prendre en charge à sa sortie de prison par des oligarches qui vont la financer pour la porter au pouvoir et ainsi servir leurs intérêts et manipuler les masses par la mise en place d'une dictature. Attente sécuritaire, liberté rognée... N'est-ce pas ce que nous vivons depuis des décennies, où est l'imagination là-dedans? J'en entendu une interview de Diane Ducret où elle expliquait que les initiales de son héroïne Aurore Henri, A.H. donc sont en référence à celles d'Adolph Hitler, et que son bouquin était parsemé d'extraits d'un discours du même Hitler ... Quelle en est la finalité ? Je n'ai pas terminé le livre.(EM)

Un pavé, plutôt un pavé dans la mare. Belle écriture évidemment mais ça ne fait pas tout. Des longueurs, donc lassitude. J'attendais autre chose sur ce sujet, de la fraîcheur innovante que je n'ai pas trouvée. (LG)

Aïe aïe aïe ! Pourquoi écrire un roman au lieu d'une bio sur un dictateur. J'avais l'impression de lire des exactions commises et qu'on peut lire dans des journaux ou des livres d'histoire. Et l'écriture ... En plus ça m'a énervée en tant que femme et en tant que personne attentive à mon environnement, en ces temps où on espère une égalité homme/femme pour un monde meilleur et un monde où l'écologie permettrait de sauver notre terre de présenter un personnage aussi odieux et jusqu'au bout de la lecture. (SH)



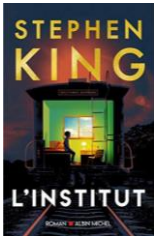
Un sandwich à Ginza, Yoko Hiramatsu / Picquier

Ces histoires délicieuses qui nous font venir l'eau à la bouche, l'écrivaine gastronome les a composées en compagnie de son ami Taniguchi. Elle nous donne le goût du Japon avec une volupté, une euphorie contagieuse. Cuisine bouddhique à Kamakura, pot-au-feu de fugu à Osaka ou fête de l'anguille à Narita, gyôza croustillants à Jimbôh, tempuras de cresses de fougères et de pousses de lis à

Ginza... Autant de restaurants que de petits quartiers, leurs spécialités et les personnages qui les animent. Car ce livre est aussi un document vivant qui nous fait comprendre le rapport des Japonais à la nourriture : mets de saison et plats de fête, recettes jalousement gardées, destins d'établissements centenaires. Un livre alléchant, d'une merveilleuse sensualité, qui assouvit aussi bien les rêveries gustatives que la soif de connaissances sur le Japon.

Objet énigmatique japonais. Livre de lieux de cuisine japonaise aux recettes imprécises dont les ingrédients nous sont pour la plupart inaccessibles. De temps en temps on y rencontre des personnages qui fréquentent ces lieux exotiques. Ils sont énigmatiques et japonais et s'intéressent beaucoup à ce qu'ils mangent et comment le faire. Malgré les illustrations, j'ai eu du mal à avaler ce bouquin. (JPS)

Déçue, la couverture une japonaise BCBG, le texte surprise, cette dame passe son temps à table pour des orgies de nourriture de la première à la dernière page. Saturation, bon coupe faim. Les illustrations bien entendu en parfaite harmonie avec le texte, du Rabelais japonais... (LG)



L'Institut, Stephen King / Albin Michel

Au cœur de la nuit, à Minneapolis, des intrus pénètrent la maison de Luke Ellis, jeune surdoué de 12 ans, tuent ses parents et le kidnappent. Luke se réveille à l'Institut, dans une chambre presque semblable à la sienne, sauf qu'elle n'a pas de fenêtre. Dans le couloir, d'autres portes cachent d'autres enfants, dotés comme lui de pouvoirs psychiques. Que font-ils là ? Qu'attend-on d'eux ? Et pourquoi aucun de ces enfants ne

cherche-t-il à s'enfuir ?

L'auteur nous emmène dans un univers qui se rapproche des expériences des nazis. Ce monde se rapproche du notre et nous oblige à réfléchir sur ce que peuvent faire des êtres humains pour soi-disant le bien être de certains. J'ai beaucoup aimé. (DB)

C'est un bon Stephen King, enfin ! Catégorie anticipation prospective qui s'adresse à un public adolescent. J'ai bien aimé et apprécié que le livre tienne « la route » jusqu'à la fin. (SH)



La figurante, Pauline Klein / Flammarion

« Vient un moment dans l'existence, que j'aimerais pouvoir situer précisément, où la vie adulte nous rattrape. On ne peut pas lutter éternellement pour la survie de l'insouciance. Les autres finissent par se douter de quelque chose. » Depuis l'enfance, Camille n'a rien fait dans l'ordre et oppose aux conventions comme au travail un « je préférerais ne pas » gentiment féroce. À quinze jours de son mariage,

elle se pose cette question : peut-on éternellement rester soi-même ou faut-il un jour « jouer le jeu » ? Dans un roman aussi piquant que drôle, Pauline Klein raconte l'histoire d'une jeune fille dont l'apparente désinvolture et l'insolente paresse sont en réalité des armes de poing pour résister à tout ce que le monde, la famille, la société attendent de nous.

Insouciante, elle vivote, hésitant entre indolence naïve et démarche volontaire vers une maturité à acquérir. Elle évolue en contradiction avec elle-même, dans les jobs qu'elle exerce et les connaissances qu'elle fait. Vient le temps où elle doit de ranger en adulte. Rapports humains déroutants ne font qu'ajouter à son mal-être. De l'humour, une verve insolente Oui.. Mais pour moi cela ne suffit pas. L'écriture est souple, avec une habile construction phrasée. Le sujet ne m'a pas plus charmé que cela. Je balance, bof. Non. Désolée pour Pauline. (SP)

« **En descendant du train, j'avais pris conscience que je n'aurais plus jamais peur de moi** », voilà ce qui résume ce livre. J'ai moyennement apprécié. (DB)



Le service des manuscrits, Antoine Laurain / Flammarion

« À l'attention du service des manuscrits. » C'est accompagnés de cette phrase que des centaines de romans écrits par des inconnus circulent chaque jour vers les éditeurs. Violaine Lepage est, à 44 ans, l'une des plus célèbres éditrices de Paris. Elle sort à peine du coma après un accident d'avion, et la publication d'un roman arrivé au service des manuscrits, *Les Fleurs de sucre*, dont l'auteur demeure introuvable, donne un autre tour à son destin. Particulièrement lorsqu'il termine en sélection finale du prix Goncourt et que des meurtres similaires à ceux du livre se produisent dans la réalité. Qui a écrit ce roman et pourquoi ? La solution se trouve dans le passé. Dans un secret que même la police ne parvient pas à identifier.

Le cœur de ce roman se prend sa place dans le milieu de l'édition et plus précisément au service des manuscrits, là où le destin des futurs écrivains se joue, au centre névralgique donc de l'hôtel particulier qui lui sert d'écrin. Dans ce microcosme forcément très Rive Gauche, aux personnages très bourgeois 6^{ème} arrondissement, la chasse au prix s'organise et l'un des manuscrits retenu raconte des meurtres très mis en scène mais qui soudain se matérialisent dans la vraie vie. Et c'est un problème car l'auteur joue son Émile Ajar... On est suspendu au récit, aux personnages, à l'enquête ! Efficace dans le style et dans le suspens de bon ton. (AM)

Des personnages bien campés et une intrigue bien ficelée, un vrai bon moment de lecture ! (JB)



Cinq cartes brûlées, Sophie Loubière / Fleuve noir

Laurence Graissac grandit aux côtés de son frère, Thierry, qui prend toujours un malin plaisir à la harceler et à l'humilier. Du pavillon sinistre de son enfance à Saint-Flour, elle garde des blessures à vif, comme les signes d'une existence balayée par le destin. Mais Laurence a bien

l'intention de devenir la femme qu'elle ne s'est jamais autorisée à être, quel qu'en soit le prix à payer. Le jour où le discret docteur Bashert, en proie à une addiction au jeu, croise sa route, la donne pourrait enfin changer...

Laurence vit avec son frère qui prend un malin plaisir à l'humilier. Laurence fabule une relation avec son père qui entraîne le divorce du couple. Laurence est une jeune personne obèse qui vit mal son physique. Elle passe par une phase de sportive de haut niveau qui va lui valoir une grande désillusion. Un roman qui nous montre le désarroi d'une personne n'assumant pas son physique. La fin est très perturbante. À lire. (DB)

J'ai même oublié que je l'avais commencé et laissé en plan tellement cela m'a intéressée. Quant au style... (EM)

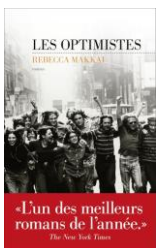


Un petit carnet rouge, Sofia Lundberg / Calmann-Levy

À quatre-vingt-seize ans, Doris vit seule à Stockholm. Elle n'a plus aucune famille si ce n'est une petite-nièce aux Etats-Unis. Son bien le plus précieux est un carnet qu'elle possède depuis 1928, qui contient le souvenir des gens qu'elle a rencontrés au fil de son existence et dont elle a rayé les noms à mesure qu'ils ont quitté ce monde. De l'excentrique bourgeoise pour qui elle a travaillé enfant à l'amour de sa vie rencontré à Paris, de la veuve qui lui a appris l'anglais sur le bateau l'emmenant à New York aux plus grands couturiers français qui l'ont vue défiler, de l'artiste suédois devenu son confident à sa propre sœur, au destin douloureux, l'existence de Doris est une épopée romantique, tragique et émouvante.

C'est un roman d'amour, l'amour avec un grand « A », l'amour de la vie qui nous mène l'héroïne à prendre toutes sortes de chemins, l'amour pour un homme, pour une enfant, un ami fidèle, On feuillette le carnet d'adresses de Doris et on découvre sa vie, ses souvenirs. C'est un joli moment de lecture, sans prétention et qui est agréable à lire. Une conclusion, celle de l'auteur « as-tu aimé assez ? ». (FL)

Je me suis ennuyée. Ce livre ressemble à un journal intime où, plutôt, à ces livres que certaines personnes écrivent pour laisser trace des souvenirs familiaux et donc n'intéresse que la famille. (SH)



Les optimistes, Rebecca Makkai / Les Escales

A Chicago, dans les années 1980, au cœur du quartier de Boystown, Yale Tishman et sa bande d'amis – artistes, activistes, journalistes ou professeurs... – vivent la vie libre qu'ils s'étaient toujours imaginée. Lorsque l'épidémie du sida frappe leur communauté, les rapports

changent, les liens se brouillent et se transforment. Peu à peu, tout s'effondre autour de Yale, et il ne lui reste plus que Fiona, la petite sœur de son meilleur ami Nico.

Optimistes, ils doivent l'être, l'auteur et l'éditeur de ce livre s'ils pensent que ce style de récit a encore un public. Rien n'est plus épuisant pour le lecteur que de passer, à chaque chapitre d'une époque à une autre en espérant que les deux histoires se croisent à un moment. Avant le milieu de ce roman poussif j'ai abandonné n'en pouvant plus. Pourtant, il pleuvait, j'étais malade, tout était réuni pour me plonger dans un bon bouquin, sauf que le bouquin n'était pas bon. (PN)

Une épopée qui nous plonge au cœur du sida, dans les années 80, à Chicago. C'est un livre que j'ai pris, laissé, repris, re-làissé et re-repris, sans avoir eu cette envie de dévorer qui me tenaille lorsqu'un livre me plaît vraiment. Pas désagréable pour autant, mais trop long, un peu mou parfois, avec des détails dont on se passerait. Cependant, si les personnages ne m'ont pas fait vibrer, l'époque du sida, elle, est décrite de manière tellement juste et bouleversante que j'ai été touchée. Un livre à garder, rien que pour mieux connaître cette période terrible de la découverte du sida, du développement de l'épidémie et de ce que la communauté gay a dû subir. Pour ne pas oublier. (BP)

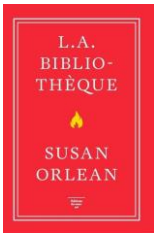


Une machine comme moi, Ian McEwan / Gallimard

Londres, 1982. Dans un monde qui ressemble à s'y méprendre au nôtre, quelques détails dissonent : les Beatles sont toujours au complet, les Anglais ont perdu la guerre des Malouines et le chercheur Alan Turing est encore en vie. Grâce à lui, les prouesses technologiques sont inouïes et les avancées scientifiques en matière d'intelligence artificielle fulgurantes. C'est ainsi que Charlie fait l'acquisition d'un "Adam", un androïde doté de l'intelligence artificielle la plus perfectionnée qui soit. Adam ressemble beaucoup à un humain, sait faire la conversation, écrit des poèmes et proclame son amour pour Miranda, la compagne de Charlie. En dépit de la jalousie que cette déconcertante situation induit, le trio vit en bonne entente, insensible aux catastrophes économiques et sociales qui bouleversent l'Angleterre après l'assassinat du Premier ministre et la possibilité d'une sortie de l'Union européenne. Mais Adam et ses semblables ont été conçus pour respecter les règles et ne parviennent pas à accepter les imperfections du monde - notamment le mensonge. La situation va alors se compliquer au sein de cet inquiétant ménage à trois.

J'ai trouvé ce roman scabreux, sordide, mais je crois que c'est le fonds de commerce de cet auteur. (EM)

Essai de philosophie morale. Au XX^e siècle, la philosophie se posait la question du choix optimal. L'intelligence artificielle va bientôt répondre à cette question (gagner aux échecs, voiture autonome, coachs de vie...). Les philosophes de la Silicon Valley se posent déjà la question qui s'ensuit, celle du choix moral, et voilà Jankélévitch réhabilité. Dans ce livre, proprement écrit comme à son habitude, le très flaubertien Ian McEwan nous propose un TP de Sciences Cognitives, une étude cas. Instructif pour ceux dont l'intelligence est naturelle, ennuyeux pour les autres. (JPS)



L.A. Bibliothèque, Susan Orlean / Ed. du sous-sol

Près de 500 000 livres partis en fumée, 700 000 autres endommagés. Et un mystère. D'où est parti l'incendie qui a dévasté pendant plus de sept heures la bibliothèque centrale de Los Angeles le 29 avril 1986 ? Était-il accidentel ou s'agissait-il d'un acte criminel ? Les soupçons d'emblée se portent sur Harry Peak, un jeune homme qui ambitionne de faire carrière à Hollywood, mais que la police finira pas relâcher.

Plus de trente ans plus tard, Susan Orlean mène m'enquête sur ce spectaculaire incendie survenu le jour de la catastrophe de Tchernobyl, et de ce fait passé relativement inaperçu. Au fil d'un thriller haletant, elle signe un hommage puissant aux livres et à ceux qui les préservent.

À peine entamé, je me suis ennuyée entre toutes ces quantités d'énumérations des livres, de revues, de brochures et Pendant à un moment, pensant que l'enquête serait passionnante, j'ai insisté, mais à la page 243, je dépose les armes.... Aucune critique pour moi. Aux amis et amies du club de s'y noyer!!!! (SP)



Briser en nous la mer gelée, Erik Orsenna / Gallimard

«Voici l'histoire d'un amour fou. Et voici une lettre, une longue lettre envoyée à Madame la Juge, Vice- Présidente aux affaires familiales. En nous divorçant, Suzanne et moi, le 10 octobre 2011, elle a soupiré : "Dommage, je sentais beaucoup d'amour en vous." Comme elle avait raison ! Mais pour nous retrouver, pour briser en nous la mer gelée, il nous aura fallu voyager. Loin en nous-mêmes, pour apprendre à ne

plus trembler. Et loin sur la planète, jusqu'au Grand Nord, vers des territoires d'espions d'autant plus invisibles que vêtus de blanc, dans la patrie des vieux chercheurs d'or et des trésors perdus, refuge des loutres de mer, des libraires slavophiles et des isbas oubliées. Le saviez-vous ? Tout est Géographie. Qu'est-ce qu'un détroit, par exemple le détroit de Béring ? Un bras de mer resserré entre deux continents. À l'image exacte de l'amour. Et c'est là, entre deux îles, l'une américaine et l'autre russe, c'est là que

court la ligne de changement de date. Après L'Exposition coloniale, après Longtemps, l'heure était revenue pour moi de m'embarquer pour la seule exploration qui vaille : aimer.» Erik Orsenna.

C'est l'histoire d'un amour fou raconté dans une lettre au juge qui prononça leur divorce après 4 ans de mariage et qui, sortant de sa réserve, leur exprima son sentiment qu'il y avait encore beaucoup d'amour entre eux. Difficile de s'approprier les personnages et d'avoir de l'empathie. C'est une dissection d'un amour coup de foudre jusqu'à la rupture puis le recommencement. Sujet bien éludé et traité de façon désordonnée. Difficile d'avoir de l'empathie. Je me suis un peu ennuyée. (FB)

Livre bien écrit comme d'habitude et sujet intéressant. (DB)

Bof! Trop de digressions, ton trop léger, je ne suis pas rentrée dans l'histoire et me suis bien ennuyée. Sauf que j'ai appris que les chauves-souris sont porteuses d'un max de virus ! (BP)



Django Main de feu, Salva Rubio et Efa / Dupuis

Django Reinhardt est une légende. Mais Django — "celui qui réveille" — est aussi né deux fois. Une première fois dans la neige, durant l'hiver 1910 dans une famille de nomades stationnée à Liberchies, en Belgique. La seconde à Saint-Ouen, près de Paris, à l'automne 1928, quand l'incendie de sa caravane lui mutila la main gauche. Le scénariste Salva Rubio et le dessinateur Efa avaient déjà signé ensemble un remarquable biopic sur Monet en 2017, rendant hommage à l'obsession du peintre pour la lumière. De même, ce biopic consacré à la jeunesse du musicien prodige met en scène la passion et l'obstination de celui qui s'est toujours considéré comme le plus grand guitariste du monde. Dans ce récit-partition, en découpant les cases comme des accords, le dessinateur anime la romance d'une vie en vibrations aquarellées pour mieux accompagner le cheminement musical et technique de l'inventeur du jazz manouche. De la musette au jazz, du violon au banjo puis à la guitare, la destinée de Django est celle de sa main de feu, habitée par le "duende" qui brûle dans l'âme du musicien manouche.

Cette bande dessinée raconte la jeunesse de Django Reinhardt de sa naissance à l'incendie qui a failli lui faire perdre sa main gauche, si précieuse dans sa façon de jouer de la guitare. Très bien documenté, entre autre sur la vie des tziganes et sur l'ambiance de la « zone » de ces années-là, cet album qui est augmenté d'une biographie de l'artiste aurait mérité, pour être tout à fait complet, d'être accompagné d'un C.D de quelques titres pour faire découvrir au jeune public quel virtuose était Django. (PN)

Vraiment cet éditeur est génial. La BD en premier où on apprend pourquoi Django Reinhardt est devenu ce musicien de légende, son enfance, l'accident qui a failli lui interdire de jouer... et à la fin un petit historique photos à l'appui. (FL)

Les dessins nous plongent agréablement et avec une grande expressivité dans l'ambiance des manouches de l'époque ; le texte décrit avec vivacité le caractère passionné et même parfois très déplaisant du génie, mais surtout sa passion pour la musique, sa versatilité, son opiniâtreté, sa force de volonté à jouer envers et contre tout la musique qui l'habite. Cette BD contient un livret de 16 pages qui permet de mieux connaître le parcours exceptionnel de ce génie du jazz manouche, et une préface par Thomas Dutronc. Une BD que je recommande chaudement. (BP)



Au pays des poules aux œufs d'or, Eugène Savitzkaya / Les Éditions de minuit

Il était une fois un pays grand comme un continent que parcouraient deux voyageurs, un couple étrange formé d'une renarde et d'un héron, partis sur les traces d'une femme captive et à la recherche de la fée qui libéra les enfants du joug familial, des matrones et des maquereaux.

Or, en ce pays lointain, les poules avaient disparu et les coqs s'étaient faits moines.

Truc expérimental chiadé, mais très difficile à lire. Conte qui parle d'une Renarde et d'un Héron voyageant dans un pays dont les lois sont dictées par le Dieu Topor (Roland). A le mérite d'être court. Pour lecteurs expérimentés, expérimentaux, limite masos. (JPS)

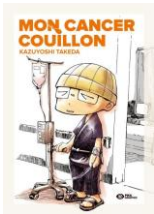
Pour moi découverte de cet auteur. Une fable, un conte, le héron et la renarde nous entraînent dans leurs pérégrinations. Belle écriture, un doute pendant quelques pages vers la page 100, dérapage vers du graveleux, qui, heureusement n'a été qu'un épisode vite oublié. (LG)



Une femme de rêve, Dominique Sylvain / Viviane Hamy

"Pas d'erreur, cette fille était de la race des vaincus. Elle ne tenterait rien. En bonne intello, elle se contenterait d'analyser. *Et tu en arriveras à la conclusion que mon père n'a aucune raison de te vouloir du mal.* Une déduction erronée. Le souci avec lui, c'est qu'il n'a jamais été maître des émotions étranges qui chevauchent dans les méandres de son esprit. Il est comme un demi-dieu, capable du pire comme du meilleur. Un être absurde et merveilleux, dépourvu d'empathie, sans peur, susceptible de se lancer dans des actions inutiles et sacrément périlleuses pour lui et son entourage."

Ambiance assez noire et perturbante pour ce roman où deux récits se croisent. La psychologie des personnages est intéressante, mais ce n'est pas un coup de cœur. (JB)



Mon cancer couillon, Kazuyoshi Takeda / Pika

A 35 ans, l'expression "ça n'arrive pas qu'aux autres" prend tout son sens pour Kazu, auteur de manga dont le médecin diagnostique un cancer du testicule. S'en suit pour lui une hospitalisation en soins de longue durée, où Kazu subit opération, ablation, traitements douloureux et évolutions dramatiques de son mal. Mais Kazu s'est aussi fait des compagnons, avec lesquels il a ri et pleuré. Tous ces moments, tous ces visages, il nous les livre dans cette leçon de vie qui est la sienne.

J'ai beaucoup aimé. C'est une BD sincère, qui décrit admirablement, avec sensibilité, véracité, tendresse et humour le parcours terrible d'un malade du cancer, l'impact sur ses relations familiales et professionnelles, les amitiés improbables qui se nouent dans le cadre hospitalier et la bonté fondamentale des gens. Les dessins, que j'ai trouvés un peu enfantins au début, sont très explicites et permettent, par leur simplicité, de sublimer l'atrocité de certaines situations. Une BD positive et lumineuse qui redonne confiance non pas forcément en la médecine mais dans le genre humain ! (BP)

Prochain Club : Dès que possible !